



2015-n°1

Patricia Eichel-Lojkine (dir.),

Des mondes fabuleux : clés de lecture

« Présentation »

Patricia Eichel-Lojkine (Le Mans Université)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

On peut faire le constat, avec F. Lavocat¹, que le choix du fabuleux ne donne pas toujours lieu à la création de fictions autonomes, pouvant se passer de toute mise en relation avec d'autres univers (fictifs ou actuels²). Certaines féeries (C. Coursault prend ici l'exemple de Roberto Innocenti) se construisent sur une double référence : une relation à un monde fictionnel préexistant (celui des contes de fées) et une référence moins attendue au monde actuel, ce qui invite le lecteur non pas à une immersion imaginaire dans un monde merveilleux, mais à une attitude de retrait et à une approche comparative.

L'allégorie perturbe encore plus radicalement l'autonomie de la fiction en établissant un rapport de co-présence entre le récit fictionnel, avec ses coordonnées concrètes, triviales (on gravit une pente ardue, on se marie avec une femme en haillons...), et un monde supranaturel organisé selon des valeurs transcendantes : voilà qui prédispose l'esprit à une lecture herméneutique plutôt qu'illusionniste et pose le problème de la filiation entre monde allégorique et monde fabuleux (P. Eichel-Lojkine).

Enfin, la fiction issue d'une réécriture ou d'un détournement parodique se définit de manière constitutive comme œuvre seconde fondée sur le principe de la transposition analogique. Le scripteur, disons d'une nouvelle scène de rencontre entre le loup et le Petit Chaperon rouge, est confronté à la difficulté de maintenir un équilibre entre un objectif de création dans un genre déterminé et l'attraction irrésistible déportant le centre de gravité vers l'œuvre référée, selon une tension qui intéresse la didactique de la littérature (H. Stoyanov et H. De Cantaloube).

Il ne s'agit donc pas ici de rapprocher artificiellement, sous le vague chapeau du fabuleux, des réalisations esthétiques et des phénomènes de réception sans dénominateur commun (des albums de Roberto Innocenti et de modestes productions d'élèves), mais de mettre en vedette quelques *tendances* parmi les relations au fabuleux qui se sont tissées dans notre aire culturelle au fil des siècles et, pour le sujet individuel, au cours des âges de la vie ; des tendances qui sont plus ou moins vivaces (ou en sommeil) à telle période de l'histoire, à tel moment de la vie, selon tel usage ou environnement social.

Parmi ces tendances, nous pouvons donc pointer :

- la sublimation allégorique de représentations imaginaires d'espaces, de procès, de personnages ainsi traversés par une dimension spirituelle ;

- le transport d'un matériau féerique pré-existant dans un univers anti-féerique ;

- l'appropriation de formules littéraires nous faisant participer imaginairement, dès l'enfance, à des expériences de communication entre un monde familier et l'Autre monde, que ce soit sur le mode implicite de l'unidimensionnalité, avec les contes (Max Lüthi), ou sur le mode

¹ LAVOCAT F. (dir.), *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS Éditions, 2010 : LAVOCAT F., chap. 1, p. 15-51.

² « Histoire récente ou éloignée, vie de l'auteur, créatures surnaturelles dans un système de croyance qui les considère comme réelles, entités abstraites » (*ibid.*, p. 28).

explicite d'un dispositif structurant la fiction (un tuyau, une galerie souterraine, une forêt), un tel dispositif n'ayant pas besoin d'être technologiquement élaboré pour être efficace, à l'exemple du tunnel vertical où plonge Alice chez Lewis Carroll ou du tunnel horizontal qu'explorent un frère et une sœur chez Antony Browne³ ;

- la familiarisation avec des histoires (*Cendrillon, Le Petit Chaperon rouge*) exerçant, génération après génération, une telle puissance d'attraction en tant que supports de projection de notre réalité intime qu'elles ne se confondent avec des rêves de mariages avantageux qu'aux yeux de midinettes qui seraient tout droit sorties de *Gossip Girl* ;

- le cas particulier de la réduction, fréquente en milieu scolaire, de ces histoires dont on perçoit confusément qu'elles parlent d'effroi radical, de finitude, de solitude, d'une vie humaine circonscrite par des espaces inconnus, à des narrations stéréotypées reproductibles dans des exercices d'écriture.

Les trois échantillons que nous donnons de « féeries » ou de fables à l'autonomie relative mettent donc en lumière des aspirations culturellement construites aussi diverses que la quête spirituelle de sens (qui traverse fables allégoriques et fictions post-modernes), l'appétit de nourritures psychiques (avec les contes traditionnels), le réveil des consciences (à l'ère Berlusconi) ou encore la maîtrise de l'écriture (avec les apprentissages scolaires). Car c'est sur des plans aussi différents que le fabuleux opère dans nos vies.

La création littéraire et graphique de mondes fabuleux nous laissera à la lisière des univers virtuels « persistants » et du « cercle magique » du monde du jeu ... en attente du prochain numéro⁴.

³ *Le Tunnel*, 1989 ; on trouve un dispositif équivalent de communication avec l'Autre monde (mais par l'intermédiaire d'une forêt cette fois) dans un autre album d'A. Browne, qui revisite *Le Petit Chaperon rouge : Dans la forêt profonde*, 2004.

⁴ Voir déjà : BESSON A., PRINCE N., BAZIN L. (dir.), *Mondes fictionnels, mondes numériques, mondes possibles*, Rennes, PUR, 2016, en particulier Murzilli Nancy, « Du possible dans les univers fictionnels et numériques », p. 48.